

Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages
Band: 2 (1908)
Heft: 5-6

Artikel: Education malthusienne
Autor: Sinner, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-349651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ne font point de mal. Au moins réduits pour quelques heures... Ça tranquillise la maison, ça repose la maman... Besoin du bourgeois pour vivre... nécessité de passer par leurs institutions, etc., etc... Je n'ai pas besoin de vous dérouler le peloton tout entier.

Comme les premiers chrétiens faisaient massacrer leurs enfants en chantant des cantiques pour en faire des anges, ces camarades commencent par faire massacrer la conscience des leurs pour en faire des révolutionnaires.

Et après l'école du dimanche, ce sera la rue, l'usine, la caserne qui achèveront l'éducation de ces futurs vengeurs du salariat.

Car, camarades repopulateurs, vous n'avez pas la prétention de pouvoit, mieux que les autres, garantir vos enfants de tous ces foyers d'infection? Et alors... Quelle preuve avez-vous qu'ils échapperont mieux que les autres à la contagion réactionnaire?

* * *

Opposons à ce troupeau biblique, le ménage d'un camarade malthusien avec son unique ou ses deux enfants.

Il a su trouver dans sa classe une compagne consciencieuse, comme lui soucieuse de l'avenir de ses enfants.

L'hygiène morale et physique a été érigée en religion familiale et c'est sur cette hygiène du cœur et des sens que sont édifiées les bases d'une éducation de force physique et de sécurité morale qui sont les plus sûres garanties de l'avenir de notre cause.

L'humble petit logement est entretenu dans un état de propreté et de lumière qui en élargit l'espace et donne, en entrant, l'impression d'un bien-être indéfinissable.

Point de ce faux luxe bourgeois dont raffole la petite ouvrière, illuminée de romans-feuilletons, point de tapis de brocante et rideaux de camelote. La femme du malthusien met la santé familiale avant le souci d'éblouir les voisins et les amis avec des bibelots brillants et des meubles inutiles. Elle a proscrit de son petit intérieur tout ce qui peut retenir les microbes pathogènes ou interdire l'entrée des bienfaisants rayons solaires ou de l'air vivifiant.

Point de tapis inutiles et prétentieux où les bacilles et les virus de toutes les affections humaines viennent s'établir et se reproduire avec profusion pour empoisonner ensuite les bronches et les muqueuses délicates de nos enfants.

Point de grands rideaux ni de tentures pour assombrir et alourdir l'air des pièces, et point de ces ridicules pièces à parquet ciré, pompeusement appelées salons, meublées de quelques chaises rembourrées de mauvaise peluche sur lesquelles on n'ose pas s'asseoir; ornées de chromos de bazar représentant l'inévitable château de Chillon et son inséparable chapelle de Tell. Cette

pièce qui est presque toujours la meilleure, la plus spacieuse et la plus éclairée de l'appartement dont le but principal est de singer les mesquineries de l'orgueil bourgeois, et de laquelle on interdit l'entrée aux enfants est précisément celle que le malthusien a aménagée pour ses enfants qui viendront s'y ébattre à leur aise, pieds nus, moitié habillés au milieu de meubles simples et solides. Les chromos ont été remplacées par de grandes images représentant les principales scènes de la vie champêtre ou du travail des usines, des phénomènes naturels de botanique ou de zoologie qui solliciteront son regard et éveilleront les premières étincelles de son imagination.

En un mot, rien qui brille, à l'exception des beaux yeux de ces deux bambins pleins de vie et de santé où déborde la joie de vivre et où bouillonne déjà la sève de deux consciences qui vont éclore.

Et au milieu de tout cela, comme une souveraine de tendresse et d'amour : la Mère et la Compagne...

Et je dirai, pour conclure, que cet argument de faire des combattants pour la révolution n'est qu'une excuse pour cacher la paresse et l'indolence qui sont presque toujours les deux grands coupables chez l'ouvrier anti-malthusien, un refus d'avouer que les pièges de la nature ont été plus forts que notre volonté.

A. SINNER.

BIBLIOGRAPHIE

Chair à canon, par Manuel Devaldès, brochure de 24 pages avec couverture.

Au moment où, dans tous les pays et du haut en bas de l'échelle sociale, on parle d'arbitrage entre les nations, de désarmement, d'abolition de la guerre, où le pacifisme tend à devenir une doctrine de gouvernement, l'auteur a jugé intéressant d'attirer l'attention de tous sur un des plus grands et des plus anciens facteurs de guerre : le pullulement humain.

C'est, en effet, la disproportion énorme qui existe entre l'accroissement des espèces et la possibilité de pourvoir à sa subsistance, qui cause la lutte pour l'existence, le *struggle for life*, dans le domaine social : la guerre.

L'extinction de la guerre est impossible tant qu'on ne proportionnera pas la population à la somme des subsistances disponibles. L'auteur conseille donc à tous la limitation raisonnée, volontaire des naissances.

Nous sommes certains que tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont à cœur de participer à la réalisation de l'humanité libre et pacifique, voudront lire et répandre LA CHAIR A CANON.

Prix : 0 fr. 15 franco.

En vente au service de Librairie de la Fédération des Unions ouvrières, Pully-Lausanne.

vent la mort. Nous voyons tous les jours dans les « faits divers » des journaux des désespérés d'amour demander aux flots ou à la balle homicide l'oubli d'une heure d'abandon.

L'amour qui doit être une joie s'est fait la suprême douleur...

C'est la mère qui doit savoir se renseigner et devenir l'éducatrice de sa fille, et si elle n'ose, par je ne sais quelle fausse pudeur mal placée, aborder cette question sexuelle, si saine pourtant, qu'elle nous l'envoie. La femme doit être mère, quand elle peut mettre au monde des enfants qui seront heureux, sains et bien portants. Elle doit s'en abstenir, si elle ne peut jeter dans la société qu'un malade, un bâtard dont cette même société lui demandera sévèrement compte.

(Régénération.) Jeanne DESMOINEAUX.

PENSÉES

Paradoxe. — C'est la lutte et non le repos qui fait les repos. P. J. Kahl.

* * *

Qui lutte... — Se mettre hors de la loi de la tradition, de la conscience, du devoir — tout grand homme connaît ce danger.

Mais il le veut aussi, il veut le grand but et aussi le moyen pour parvenir à ce but. Nietzsche.

* * *

Aux sans-travail. — Lorsque naquit, en 1904, un petit duc de Westminster, on calcula que ses rentes lui permettraient un jour de dépenser vingt-cinq francs par minute...

* * *

L'enfant. — L'enfant a droit à tout ce qu'il lui faut. La suprême injustice de nos civilisations est qu'un enfant soit en naissant riche ou pauvre.

Tous les enfants devraient être riches, je veux dire : recevoir les soins indispensables.

La femme libre, l'enfant assuré : voilà le but.

D^r Paul Boyer.

* * *

A ceux qui osent voir... — Il y a des gens s'imaginant que la liberté de la femme conduirait à la débauche. C'est une erreur grossière.

Ce serait « la liberté de ne pas se vendre », tandis que sous le fatras des symboles, elle ne jouit aujourd'hui que de « la liberté de se vendre ».

D^r Paul Boyer.

* * *

Il est dit depuis plus de trois siècles : Pour guérir les hommes du virus religieux, il faut instruire le peuple et améliorer ses conditions d'existence.

Giordano Bruno.

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Bréviaire de la Femme enceinte, par le docteur A.-B. de Liptay, deuxième édition, revue et considérablement augmentée.

Volume de 400 pages, 100 gravures dans le texte. Abrégé de la science obstétricale. Etude sur les procédés d'avortement naturel, médical et illégal.

Prix : 4 fr. 60, à la Librairie de la Fédération des Unions ouvrières, La Perraudettaz, Lausanne.

Education malthusienne

Sous ce titre, nous lisons dans la *Vie intime*, le courageux champion du néo-malthusianisme en Suisse :

Je causais un soir de malthusianisme avec un bon camarade, repopulateur convaincu, et je tâchais de lui faire comprendre que l'éducation révolutionnaire était presque impossible dans les grandes familles.

— Non! me disait-il, avec une candide naïveté, je ne suis pas malthusien parce que j'estime qu'il faut faire des soldats pour la révolution. Et si tu crains que mes enfants soient sans éducation révolutionnaire, viens donc une fois chez moi leur entendre chanter l'*Internationale* et les voir apprendre à lire dans le manifeste communiste et tu pourras te convaincre que cette éducation peut se faire aussi bien dans les grandes familles que dans les petites et que le triomphe de la révolution est bien plus dans les grandes familles que dans les petites.

Je me rendis, en effet, chez mon camarade un dimanche matin, et j'avoue que cette joie, cet entrain de l'enfance où tous les âges étaient représentés depuis le marmot au berceau jusqu'à la jeune fille presque adolescente, tout ce fracas domestique avait quelque chose de patriarcal et d'entraînant qui me charma.

On fit grouper les plus grands qui chantèrent impeccablement deux couplets de l'*Internationale*, que les petits accompagnaient au refrain avec cette sereine conviction de l'enfance qui n'a pas bien l'air de savoir ce que c'est que les damnés de la terre, mais qui ont déjà un vague pressentiment des forçats de la faim. La lutte finale, par exemple, si on en juge par la sonorité des voix, ne les laissait pas du tout indifférents.

J'en questionnai un sur ses devoirs d'école et lui demandai s'il savait ses leçons pour le lendemain. Il me récita une fable de La Fontaine :

La cigale ayant chanté

Tout l'été...

La mémoire est parfois une compagne infidèle. Il renifle copieusement et se mouche sur sa manche, et la suite part toute seule :

La cigale ayant chanté

Tout l'été,

Tenait en son bec un fromage!...

Heureusement qu'à ce moment-là on frappe à la porte.

C'était la jeune fille de l'étage supérieur qui venait demander si les petits étaient prêts pour l'école du dimanche?...

Après leur départ, mon camarade s'expliqua de son mieux sur ce changement à vue. Et ses explications, chacun les connaît :

Religion, absurde pour les adultes mais nécessaire pour les enfants. Quand ils sont là-bas, ils